

→ ÉCONOMIE

Pékin sait qu'il doit mener une lutte contre les inégalités de la croissance

A chaque fois que nous parlons de l'immense marché chinois, souvenons-nous que, pour Pékin, nous aussi sommes des consommateurs à hauteur de 5 milliards...

PROPOS RECUEILLIS PAR
JAN MAREJKO

Au moment où tous les yeux se tournent vers la Chine comme un des principaux moteurs de la croissance mondiale, Anicet Dubonnet, gestionnaire du Greater China Fund de Helvetic Trust, revient sur l'environnement économique et politique du pays. Entretien.

→ Vous êtes un bon connaisseur de la Chine. Voyez-vous dans le maoïsme une rupture historique profonde, comme les historiens de la Russie en voient une dans le bolchevisme?

Anicet Dubonnet: Question difficile, mais je tends à vous répondre par la négative pour une raison toute simple: il y a une énorme diaspora chinoise qui n'a pas été provoquée seulement par les répressions de la révolution culturelle ou du grand bond en avant, puisque, dans bien des cas, elle est vieille de 200, voire 300 ans.

→ Aujourd'hui, la Chine connaît une croissance qui, pour certains analystes, engendre des déséquilibres qui pourraient se révéler dangereux. Les investisseurs n'aiment pas cela. Comment les rassurez-vous?

Il y a deux choses à dire sur ce plan. D'abord la Chine a toujours connu des déséquilibres socio-économiques, ne serait-ce qu'à cause de ses énormes dimensions. De ce point de vue, il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil. Ensuite, comme gestionnaire de fonds, je recherche les meilleures opportunités d'investissement dans la Grande Chine.

→ Vous voulez dire la Chine continentale?

Pas du tout! Ce concept de Grande Chine inclut bien sûr la Chine continentale mais

renvoie aussi à Taiwan, à Hong Kong et à cette forte diaspora chinoise dont je vous parlais il y a un instant. Enfin, dans le cadre du Helvetic Greater China Fund, je m'intéresse aux compagnies non seulement chinoises, mais aussi à celles qui sont imbriquées dans l'économie chinoise.

→ La croissance, en Chine comme ailleurs, repose sur des investissements. La part des investissements privés dans des actifs immobilisés est considérable. Est-ce dû aux FDI?

Non, car l'essentiel des investissements privés en Chine ne vient pas des Etats-Unis ou du Japon mais de Hong Kong. Il est vrai qu'aujourd'hui cette part

d'allocation plus ou moins correcte des ressources si la thèse classique liant le progrès économique au développement d'une démocratie est juste...

Mais est-elle juste? Bien téméraire celui qui déclarerait cette thèse vérifiée dans le cas du Japon par exemple. Sa croissance a-t-elle vraiment coïncidé avec plus de démocratie? A mon avis, cette thèse sous-estime le rôle des modèles culturels qui sous-tendent les formes politiques. La puissance de ces modèles reste considérable et elle est assez largement indépendante de la croissance. Puisque nous sommes en Occident, vous savez qu'il y a au moins deux modèles politiques issus de la

surtout, pour que les agriculteurs puissent se développer. Ce développement ne sera possible qu'avec une «révolution» qui viendra à mon avis de la campagne. Mais cela ne signifie pas que le parti unique va disparaître pour faire place à une démocratie libérale. En tout cas, ce parti sait très bien qu'il lui faut entre 6% et 8% de croissance pour avoir une stabilité minimale dans le pays, créer des emplois, stimuler la propriété privée et la consommation.

→ Enorme tâche dont un Friedrich von Hayek nous dirait qu'elle ne peut être accomplie que par la décentralisation propre à un régime démocratique...

Vous voulez à nouveau me faire avancer sur le terrain de théories politiques que je préfère laisser un peu de côté. Et puis, même dans nos démocraties libérales, les banques centrales prennent des décisions destinées justement à favoriser ou à freiner la consommation en jouant sur les taux d'intérêt. La Banque centrale chinoise va faire la même chose, même s'il est vrai qu'à ce jour nous n'avons assisté qu'à un seul réajustement des taux d'intérêt et que la mentalité du Chinois moyen le pousse à épargner plutôt qu'à consommer.

→ La consommation et une sage politique d'investissements ne sont possibles que dans le contexte d'une société civile vivante, organisée et relativement solide. Or, est-ce que le maoïsme n'a pas complètement atomisé la société civile chinoise?

Franchement, je ne le crois pas. Cette société a toujours su, même aux pires moments de son histoire, tisser des liens soit à l'intérieur du pays, soit à l'extérieur (diaspora) par le biais de

la famille ou du clan. Et ces liens sont extraordinairement forts: ils ont résisté à de très fortes tempêtes, entre autres parce qu'ils n'étaient pas seulement émotionnels mais aussi économiques. Les exemples qui le démontrent abondent: même après avoir bravé l'embargo contre la Chine pendant la guerre de Corée, Stanley Ho (Henry Fok) l'un des hommes les plus riches d'Asie, a pu renouer des liens avec la Chine grâce, précisément, à cette tradition clanique. Bref, même coupés pendant cent ans, ces liens sont renoués aussitôt que les circonstances le permettent.

→ N'y a-t-il pas une dimension religieuse dans cet attachement à la famille, voire aux ancêtres? Les Chinois, à mon avis, ne sont pas un peuple religieux, en tout cas pas dans le sens où nous entendons ce mot, nous, en Occident. En revanche, ils sont très superstitieux, respectueux des ancêtres et donc des «seniors». Par exemple, il n'y a pas (beaucoup) de maisons de retraite en Chine. Cela va-t-il durer? Question difficile quand on sait que 60% des Chinois vivent à la campagne et que, peut-être, ce respect des ancêtres est lié à une société agraire. Tout ce que nous pouvons dire, en ce moment, est que la production agricole a augmenté et que le gouvernement a plus de sympathie pour les agriculteurs qu'auparavant, ce qui n'est pas surprenant quand on sait qu'il est soucieux de rétablir un certain équilibre entre villes et campagnes.

→ Au plan économique, comment voyez-vous l'avenir des relations entre la Chine et le reste du monde?

Quand on connaît l'histoire de ces relations, on voit que les Occidentaux ont été alléchés par

l'homogénéité du grand marché chinois. On nous a répété jusqu'à plus soif qu'il y avait là-bas plus d'un milliard de consommateurs en puissance. Eh bien, sachez que les Chinois, lorsqu'ils ont regardé le reste du monde, ont eu exactement la même réaction, mais inversée. Autrement dit, ils ont tout à coup réalisé que le reste du monde, c'était non pas 1 mais 5 milliards de consommateurs. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier.

→ Pour certains, l'endroit le plus dangereux de la planète, c'est-à-dire le point de départ d'une guerre, se situe entre Taiwan et la Chine. Est-ce aussi votre avis?

Non, pas du tout! Taiwan fera ce que voudront les Américains. Cela dit, la question est complexe car il y a d'une part une identité taïwanaise et d'autre part, une dépendance de Taiwan envers la Chine. Cette île, aujourd'hui, ne peut plus survivre sans la Chine dite continentale, ne serait-ce qu'à cause du revenu des investissements qu'elle y a faits, ce qui explique d'ailleurs que les hommes d'affaires taïwanais sont en général pro-chinois. Un bon indicateur pour prédire, dans la mesure du possible, ce qui se passera entre Taiwan et la Chine nous sera donné par ce qui se passe entre Hong Kong et Pékin qui, pour l'instant - c'est plutôt encourageant - est peu intervenu dans cette ancienne colonie anglaise.

→ * Interview réalisée grâce au soutien de Helvetic Trust, société de conseil en placements, de gestion de fortune et de services dans le family office. RSI a été mandatée par Helvetic Trust pour créer le Helvetic Greater China Fund (seul produit labellisé de Helvetic Trust qui peut être acheté auprès d'une banque dépositaire) dont la gestion a été confiée à Anicet Dubonnet.

«DES CHANGEMENTS PROFONDS DOIVENT SE PRODUIRE EN CHINE POUR QUE LES BANQUES CESSENT D'INVESTIR DANS DES PROJETS INUTILES»

ANICET DUBONNET
GESTIONNAIRE DU GREATER CHINA FUND
DE HELVETIC TRUST*



est considérable, qu'elle va provoquer un boom des exportations et, à l'intérieur, va stimuler une élévation du niveau de vie qui ne pourra pas être égalitaire. Or dans une population, dès qu'une partie s'enrichit, les attentes de l'autre partie, celle qui n'arrive pas à décoller, grimpent en flèche avec toutes les frustrations engendrées par ces attentes. Il y a là une menace dont les dirigeants chinois sont parfaitement conscients, notamment parce qu'ils savent que l'échec du Kuomintang a été provoqué par une incapacité d'allouer correctement les ressources et également par la corruption.

→ Mais ils ne pourront pas mettre en place un système

Grèce antique qui ont toujours habité notre imaginaire: d'une part Athènes avec sa démocratie, son libéralisme, voire cette dose d'anarchie qui irritait tant Platon et, d'autre part, Sparte avec une organisation quasiment militaire de la cité. Eh bien, pour faire bref, c'est plutôt Sparte qui séduit en Asie, c'est-à-dire Singapour.

→ D'accord, mais si une classe gouvernante est de plus en plus corrompue et monolithique, ce modèle culturel ne lui permettra tout de même pas de se maintenir au pouvoir.

C'est vrai et je vous accorde que des changements profonds doivent se produire en Chine pour que les banques cessent d'investir dans des projets inutiles et,

→ REPRISE D'AL FURAT

Le chinois CNPC allié avec l'indien ONGC

Le groupe pétrolier chinois China National Petroleum Corp (CNPC) va s'allier avec son concurrent indien Oil & Natural Gas (ONGC) pour tenter de prendre le contrôle de 38% d'une société syrienne, Al Furat Petroleum, a confirmé une source au sein de la compagnie publique.

«CNPC a décidé de faire une offre commune avec l'Inde pour 38% d'Al Furat Petroleum de Syrie, car le champ est mûr et cela limitera les risques», a indiqué cette source, confirmant une information du Wall Street Journal de lundi.

Al Furat est une coentreprise détenue par le groupe Petro-Canada, Royal Dutch Shell et l'entreprise d'état Syrian Petroleum, selon le journal qui ajoute que Petro-Canada, qui détient environ un tiers de l'ensemble, souhaite vendre sa part. Al Furat produit environ 200.000 barils par jour, soit la moitié de la production syrienne. Le Wall Street Journal, qui ne donne pas d'élé-

ments financiers sur l'opération, ajoute que l'alliance entre les deux entreprises d'Etat sera scellée en janvier lors de la visite à Pékin du ministre indien du pétrole, Mani Shankar Aiyar. Pour Wen Jibing, analyste chez Sany Securities Co, «les deux pays (Chine et Inde) ont décidé en août de rechercher ensemble des actifs énergétiques pour réduire la concurrence entre les deux pays».

A l'époque, leurs appétits pétroliers avaient contribué à faire monter les cours, les deux pays s'étant affrontés à l'aprem pour assurer leur approvisionnement, notamment en se déchirant pour remporter PetroKazakhstan. CNPC avait finalement remporté la mise en octobre.

«L'offre commune pour la Syrie semble être la première action commune des deux géants avides d'énergie», a dit M. Wen, qui se montre cependant sceptique sur la viabilité à long-terme de cette alliance. - (afp)

→ INFORMATIQUE

La Chine exporte davantage de high-tech que les Etats-Unis

Les exportations «made in China» au premier rang mondial.

FABRICE DELAYE

Le rachat de la division PC d'IBM par le fabricant chinois Lenovo, il y a un an, était bien le symptôme d'un changement de pouvoir dans le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC). Selon l'OCDE, la Chine a en effet ravi aux Etats-Unis le titre de premier exportateur de marchandises informatiques et de télécommunications en 2004, après avoir déjà passé le Japon et l'Union européenne en 2003.

Surplus commercial de 32 milliards en 2004

En dollars, la Chine a exporté pour 180 milliards de ces technologies, l'an dernier, contre 149 milliards pour les Etats-Unis. Le rythme de croissance dans ce secteur est quatre fois plus rapide que celui du reste de l'économie chinoise. La part des biens infor-

matiques chinois dans le commerce mondial (soit les exportations plus les importations) est passée de 35 milliards de dollars en 1996 à 329 milliards en 2004.

Et son surplus commercial dans le high-tech a grimpé de 3 milliards en 2002 à 32 milliards en 2004, grâce à une accélération particulièrement marquée des exportations de 55% de 2002 à 2003 et de 46% de 2003 à 2004.

Malaisie, Corée et Taiwan devant les Etats-Unis

Ces chiffres soulignent aussi certaines faiblesses. Par exemple, la Chine a un déficit significatif en termes de composants. Il atteint 7 milliards de dollars pour les semi-conducteurs et 50 milliards de dollars pour les circuits intégrés. A l'inverse, la Chine dispose de surplus importants pour les ordinateurs et les périphériques

de même que pour les caméras vidéo, les téléviseurs et les téléphones.

A priori, cela confirmerait l'image d'une Chine atelier d'assemblage du monde mais peu présente là où se concentre la part la plus technologique de la valeur ajoutée. Peut-être, mais cet équilibre ne se fait plus avec les Etats-Unis. Le pays qui a inventé le transistor, les semi-conducteurs et l'ordinateur n'a plus qu'un léger surplus commercial vis-à-vis de la Chine dans les composants. Il est remplacé par Taiwan, la Malaisie et la Corée.

La tendance est générale, selon l'OCDE, qui relève la diminution des exportations high-tech américaines et européennes vers la Chine alors que l'Occident creuse ses déficits vis-à-vis des pays asiatiques.

→ [f.delaye@agefi.com]

→ ÉCONOMIE

La Chine veut une croissance «pacifique»

Le premier ministre chinois Wen Jiabao a insisté lundi à Kuala Lumpur sur la volonté de développement économique pacifique de la Chine, afin de rassurer les pays de la région que la puissance croissante chinoise inquiète.

«Nous sommes absolument conscients que la Chine n'est pas développée, qu'elle le restera encore longtemps et qu'elle fait face à de nombreux défis», a déclaré M. Wen en marge d'un sommet de l'Association des nations de l'Asie du sud-est (Asean).

«Bien que la Chine ait une économie assez importante, son PIB par habitant vient après celui de cent nations», a-t-il ajouté.

Wen Jiabao s'est toutefois montré «confiant», indiquant l'objectif de doubler le PIB par habitant en Chine entre 2000 et 2010. «La Chine a besoin d'un environnement international pacifique à long terme afin de se concentrer sur le développement économique», a poursuivi le Premier ministre chinois. - (afp)